

Jeu de portes

Feydeau truffé
d'Offenbach : Un fil à
la patte virtuose, signé Frédéric Dussenne.
Un triomphe au Rideau de Bruxelles

musicales

La salle du Rideau éberluée, hilare, trépigne de joie ; des jeunes se précipitent pour acheter le texte de la pièce, s'interrogent sur les musiques ! On se frotte les yeux : c'est signé Frédéric Dussenne, ce cocktail Feydeau/Offenbach ? Parfaitement, il s'agit bien du metteur en scène qui vient de monter *Les Géants de la montagne*, de Pirandello, ou *Le Pain dur*, de Claudel. Ses intimes connaissent cette passion secrète et tenace qui couvait Feydeau, le cynique et froid dépeceur de la bourgeoisie de la Troisième République, autant qu'Offenbach, le Petit Mozart des Champs-Élysées, tout aussi expert dans l'art de croquer ses contemporains du second Empire, des fourmis dans les gambettes et le sourire mélancolique !

Frédéric Dussenne est passé à l'acte pour dénouer ce *Fil à la patte* (1894) truffé de couplets d'Offenbach, le tout retravaillé dans l'esprit du cabaret « Le Cercle des Castagnettes », bien connu du jeune Feydeau. Rien d'iconoclaste dans cette démarche : tout vaudeville respectable pousse la mélodie et, si deux générations séparent ces croqueurs du vide effrayant de l'humanité bourgeoise, le style de l'un accentue la lumière crue sur le style de l'autre. Les chansons d'Offenbach crévent la carapace blindée des pantins de Feydeau.

Restait à mettre en branle le poulx détraqué du quiproquo et de l'absurde, dans ce jeu de quilles entre bêtise et égoïsme, entre draps froissés et contrats de mariage. Et avec portes « à

deux battants », portes qui claquent, s'entend. Le décor de Marcos Vinals Bassols se résume à dix portes serties dans un portique métallique, un revolver, trois fleurs de papier rouge. Cette épure, d'une efficacité redoutable, fait virevolter dix comédiens dans une virtuosité du corps et de la voix qui n'a égale que la rigueur du jeu : pas de bavures, de complaisance, du tranchant net ! Le public est naturellement inclus dans ce jeu où le sens de la choralité dans l'espace de Dussenne fait merveille. Un sens ici étendu aux ponctuations du texte et des chansons. Le rythme ne s'essouffle pas, il prend des pauses teintées de nostalgie : « On va souffler les chandelles, un instant, mon cœur joyeux s'est énié de chandelles. »

Autour de Pascale Vyvère, dont

on connaît le perlé de la voix de velours, se révèlent un Thierry Lefèvre et un André Bayens inénarrables, dans des contre-emplois magistraux. On savoure tout autant la performance d'Alain Eloy, bon chanteur, de Philippe Vauchel, de Benoît Van Dorslaer, de Bernard Sens, de Béatrice Wegniez, de Nicole Valberg, de Claire Bodson qui se paie un triomphe avec son air de *Pomme d'Api*. A la tête musicale de cette joute, l'excellent Pascal Charpentier, qui a réalisé les arrangements, s'attelle au piano, et Claude Vonin caresse son violon : ils sont des partenaires de jeu indispensables au triomphe de ce spectacle ! ●

Michèle Friche

Rideau de Bruxelles,
jusqu'au 13 octobre.
Tél. : 02-507 83 61.



Le poulx détraqué du quiproquo
et de l'absurde (Thierry Lefèvre
et Benoît Van Dorslaer).